

Giacometti et Cartier-Bresson : regards croisés

Autor(en): **Hug, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **35 (2005)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Giacometti et Cartier-Bresson

REGARDS CROISÉS

La Fondation Gianadda expose des photographies d'Henri Cartier-Bresson, des sculptures et des dessins d'Alberto Giacometti. Visite guidée.

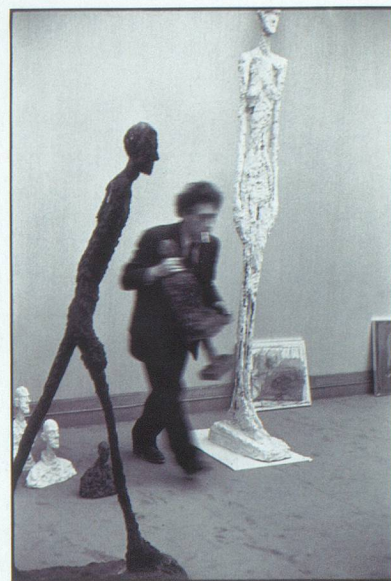
De la relation entre ces deux artistes, on ne connaissait pratiquement que les photographies de Giacometti prises par Cartier-Bresson entre 1938 et 1960. On savait aussi qu'ils étaient amis et qu'ils étaient liés tous deux au mouvement surréaliste. L'essence de leur amitié et de leur vision du monde éclate dans cette exposition que Cartier-Bresson a élaborée l'an dernier, avec le conservateur du Kunsthaus de Zurich, Tobia Bezzola, avant de disparaître, à 94 ans. Pour Cartier-Bresson, l'«instant décisif» consistait à capter

la réalité fuyante. C'est alors, disait-il «que la saisie d'une image est une grande joie physique et intellectuelle». Et quand on interrogeait Giacometti sur son œuvre, il répondait qu'il ne s'était jamais préoccupé d'autre chose que de problèmes d'optique...

L'exposition, qui réunit des prêts provenant de collections internationales publiques et privées et des œuvres appartenant à la Fondation Alberto Giacometti de Zurich, illustre parfaitement leur démarche commune et le regard profon-

dément humaniste qu'ils surent jeter sur leurs contemporains. Arrêtez-vous par exemple devant le jeune adolescent espagnol photographié à Valence (1933) et, ensuite, devant *L'homme qui chavire* (1950), vous aurez le sentiment de voir deux frères, deux êtres fragiles, isolés, perdus dans l'espace et dans le temps.

De nombreuses photographies témoignent subtilement de l'amitié entre les deux hommes. Ainsi, celle intitulée *L'homme qui marche sous la pluie*, c'est-à-dire Giacometti, en 1961 à Paris, marchant à la rencontre de son ami, sous une averse, un vieil imperméable



Henri Cartier-Bresson

Alberto Giacometti vu par Henri Cartier-Bresson.

jeté sur la tête, les yeux absents, se livrant à une sorte d'introspection. On retrouve d'ailleurs souvent Paris dans leurs œuvres respectives. Et aussi Stampa, le village des Grisons, où le photographe accompagna son ami, toujours en 1961.

Rappelons que Cartier-Bresson, qui fut l'assistant de Jean Renoir pour trois œuvres majeures, a aussi croisé les destins tragiques des républicains espagnols ou su capter la lassitude de Gandhi quelques heures avant son assassinat. Il a fixé les traits de ses contemporains: Mauriac, Camus, Sartre, Faulkner, et bien d'autres encore. Tous saisis à «l'instant décisif», des portraits pour l'éternité.

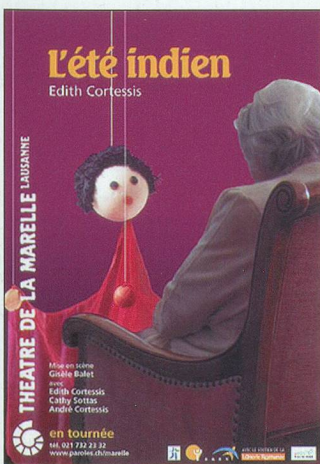
Charlotte Hug

B. P.

» Rens. tél. 021 732 23 32 ou www.paroles.ch/marelle

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

L'Été indien sur scène



romande. Avec son nouveau spectacle, intitulé *L'Été indien*, La Marelle aborde le thème du vieillissement, de la mémoire et «du dernier voyage au cœur de soi-même», comme le résume l'auteur Edith Cortessis.

Une vieille dame, Suzanne, est désormais en EMS. Elle perd un peu la mémoire et croit souvent se trouver chez elle. Elle invite ainsi l'infirmière à rester prendre le thé. Entourée d'une aide-soignante et d'un infirmier, elle met de l'ordre dans son jardin intérieur. Une marionnette, qui représente Suzanne adolescente, lui rap-

pelle les étapes de son existence. «Suzanne ne sait plus à quel étage se trouve sa chambre, mais qu'importe, puisqu'elle connaît le nom des fleurs», raconte avec tendresse Edith Cortessis.

Gisèle Balet, qui assure la mise en scène, a aimé «cette histoire tendre, touchante, drôle et respectueuse». Ne manquez pas le passage de La Marelle dans votre région entre novembre et février.

Le Théâtre de La Marelle est comme chaque hiver en pleine tournée dans toute la Suisse

» A voir à la Fondation Gianadda, à Martigny, jusqu'au 19 février 2006, tous les jours de 10 h à 18 h.